Mercredi 09 Janvier 20H00 [GMT + 1]

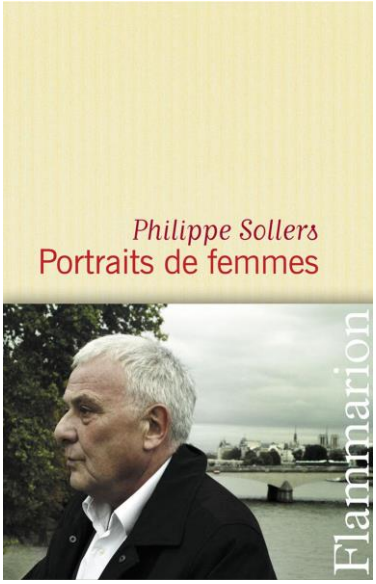
NUMERO 266

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Ce soir, sur

Philippe Sollers et ses femmes (3/5)
09.01.2013 - 22:15

Ce soir, dialogue entre Philippe Sollers et Julia Kristeva.

LIEN ICI

Ritrato di uomo : **Philippe Sollers**, homme d'une renaissance toujours renouvelée, sort aujourd'hui en librairie *Portraits de femmes*[1] et réussit déjà à créer un doux murmure possessif : « Philippe Sollers et ses femmes ». Du *Journal du Dimanche*[2] au *Nouvel Observateur*[3] en passant par *France Culture*[4], le monde de la presse et de la radio bruisse de cette attention-là : « Philippe Sollers et ses femmes ».

Lacan Quotidien ajoutera sa plume et son souffle à ce doux zéphyr. Marie-Hélène Brousse, Philippe Hellebois, Catherine Lazarus-Matet, Clotilde Leguil, François Leguil, Lilia Mahjoub, Dominique Miller, Jacques-Alain Miller, Aurélie Pfauwadel, et moi écrirons chacun un petit texte à propos de *Portraits de femmes* dans les prochains numéros de LQ.

Pour aujourd'hui, place à l'auteur et son *Portrait de Cléôpatre* puis à Nathalie Georges, qui sera la première à ouvrir le bal pour Lacan Quotidien avec *L'appel de la page*.

Anne Poumellec

[1] *Portraits de femmes*, Flammarion, 9 janvier 2013
[2] *Philippe Sollers et ses femmes*, par Bernard Pivot, JDD 6 janvier 2013
[3] *Les femmes de Philippe Sollers*, bonnes feuilles, Le nouvel Observateur 3 janvier 2013
[4] *Philippe Sollers et ses femmes*, Hors champ de Laure Adler, du 7/01 au 11/01 à 22h15

▪ PORTRAITS DE FEMMES▪

Portrait de Cléopâtre

Par Philippe Sollers

Elizabeth Taylor et Richard Burton dans le film *Cléopâtre* (1963) de Joseph L. Mankiewicz

Le *nez* de Cléopâtre a beaucoup fait rêver. Pascal pense que la face du monde aurait été changée s'il avait été plus court (autrement dit, ne pouvant pas séduire à ce point Antoine). Lautréamont le reprend ainsi :

« Si la morale de Cléopâtre eût été moins courte, la face du monde aurait changé. Son nez n'en serait pas devenu plus long. »

Cléopâtre ? Vous faites allusion au cinéma en Technicolor, à Elizabeth Taylor aux prises avec Richard Burton ? Au couple maudit d'Égypte ?

Non, non, Shakespeare, lui seul. Dès que j'ai lu, très jeune, *Antoine et Cléopâtre* (1606), j'ai cherché Cléopâtre partout. Elle passait dans les jardins de Bordeaux, je la suivais en Espagne et en Italie, je la poursuivais dans les rues de Paris, elle m'échappait toujours, comme l'Égypte elle-même. L'Égypte, ses mystères d'Isis... Ses pyramides, ses tombeaux, ses peintures magiques, ses chambres secrètes, ses ruses, ses philtres, ses drogues, son art sexuel immémorial, ses mariages royaux entre frères et sœurs, sa peau cuivrée, sa culture, ses caprices, son charme. Pas de doute, je suis Antoine, «infatigable luxurieux» à qui «aucune femme n'a jamais dit non».

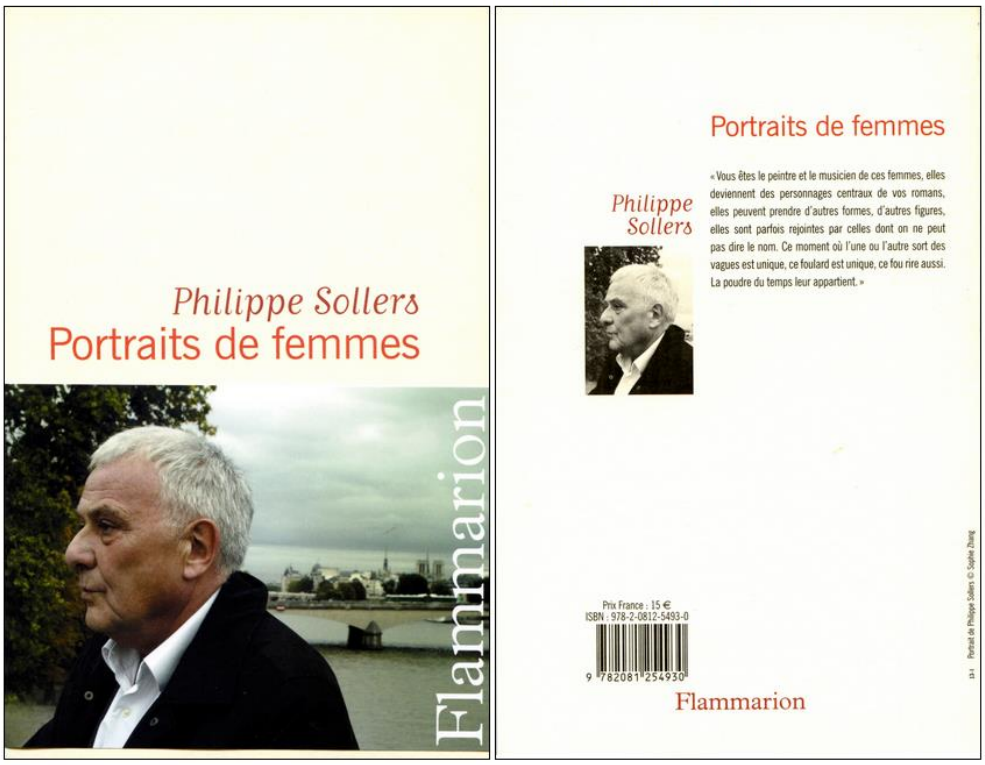
Toute femme est une Cléopâtre en puissance. Elle est endormie, il suffit de la réveiller. Regardez bien ce nez, et encore ce nez. La séduction absolue, c'est elle, beaucoup plus que Carmen, Phèdre ou la marquise de Merteuil. Elle vous veut, elle vous trouve, elle vous joue, elle vous retient, elle vous possède, elle vous trahit, elle vous aime, elle meurt si vous mourez, c'est parfait.

Pour sa rencontre avec Antoine, la voici sur le fleuve, dans une barque, assise sur un trône étincelant comme des flammes posées sur l'eau. La poupe du navire est de l'or battu, les voiles parfumées sont de couleur pourpre, les rames d'argent suivent le rythme des flûtes. Laissant voir ses formes, elle est mollement étendue sous un dais de drap d'or mêlé de soie. Jamais un coup de dais n'a été donné dans des circonstances aussi éternelles. Le hasard est aboli : il y a ici mieux que Vénus et mieux qu'Aphrodite. Deux Cupidons, tenant des éventails de toutes les couleurs, la rafraîchissent. Elle est entourée de ses dames de compagnie, des Néréides, des Sirènes, plus gracieuses les unes que les autres, avec des mains plus douces que des fleurs. D'ailleurs, une Sirène tient le gouvernail, pendant qu'un impalpable parfum embaume les rives. […]

Extrait du livre *Portraits de femmes, Flammarion,*

Lire la suite sur le site de Philippe Sollers

Portraits de femmes, © Flammarion, 2013



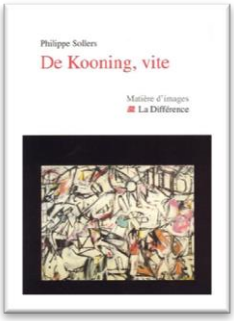
Philippe Sollers, *Portraits de femmes*, Flammarion, parution: 9 janvier 2013

L'appel de la page

Par Nathalie Georges-Lambrichs

« La vérité n'attend pas, le papier est là. » Sollers (PhS) a accès à ce blanc, qui pour lui existe, le rive, le fixe : il est l'écrivain ou écrivain. Il l'a élu à son heure d'enfance précoce et y est demeuré depuis. Ecrire lui est nécessité vitale, il lui faut chaque jour, comme à Dominique, tisser sur le jour sa toile lisible ou illisible. Chaque livre, petite coupure, est donc, pour ses lectrices et lecteurs, un rendez-vous. Je m'y rends, sans me rendre, docile à une fidélité diverse, marquée de contingence, car je serai une honnête femme, moi, monsieur, si je n'ai pas lu tout Sollers, j'ai adoré *Femmes*, en son temps qui n'a pas passé. J'use donc de la liberté qu'il m'accorde d'un flirt, parfois poussé, avec ses livres et de la faveur que son abondance me donne, de puiser dans une œuvre qui ne cesse pas d'accompagner la partie immergée de « mon temps ». Dire son temps, le brasser, l'enluminer, c'est la partie émergée de la passion fixe de Sollers.

Vaguant dans la galerie des *Portraits de femmes*, libre comme il me laisse, j'ai buté sur la finesse d'un il pour un elle (p. 75) et cédé au vertige bienvenu, où l'on ne sait plus qui « le » plus brave de lui ou d'elle se voue à lier ce il et ce elle, à forcer leur solitude, percer leurs défenses, faire circuler entre leurs corps ces mots qui rend pseudo leur identité, fût-ce pour un instant dont la fureur mortifère de la névrose a cessé d'avoir raison.



Revenant à son *De Kooning, vite*, (éditions de la Différence, 1988, p. 131) je lis : « Les femmes doivent avoir l'émotion d'une expérience concrète » ; je relis ; non, ce ne sont pas ici les femmes, mais les formes ; pourtant, toute la suite ne démontre-t-elle pas que les formes, les femmes sont ici la même chose, la Chose même ?

« On ne veut pas que cela finisse » (p. 145)

La vie est un procès permanent que Sollers défait à rebours et dont il célèbre la défaite, qu'il perpètre et perpétue au-delà de lui-même, non sans les dits des artistes et des poètes, leurs manières de percuter notre surdité oublieuse. Il ouvre ce faisant des marges, des paradis n'ombreux : « L'art est un meurtre sans cadavre. Le Meurtre du meurtre, au fond. » (*op. cit.*, p. 138).

Telles sa constance et sa ferveur à faire du sombre haineux gai-savoir, à l'instar des « femmes artistes de leur vie », (*PF*, p. 115), cherchant toujours l'issue la plus digne au tragique, le rire qui trame la mémoire des rencontres amoureuses, brèves ou longues. « Le rire, la voix, ça ne trompe pas. » (*PF*, p. 96)

Un autre écrivain de notre temps, M.C*, voyageur, lui, d'exil réel et précis, cite le dit d'un poète, pris au dépourvu d'une question oiseuse dans une interview où il eût été de bon ton qu'il se penchât sur son « passé » : « Vieillir, quelle étrange aventure pour un petit garçon ! »

La mémoire est la grande affaire. L'écrivain (Sollers, M. C*) nous rappelle combien nous sommes oublieux, c'est-à-dire incultes, barbares, fascinés par la friche, sinon par le désert. Il nous rappelle dans la compagnie des dits et des silences qui les cernent. Il nous rappelle que nous n'avons pour présent que le présent qu'il nous appartient de recréer, de récréer dans son épaisseur opaque, éblouissante des improvisations cachées que l'amour, si nous y consentons, nous réserve encore. « "Nous nous plaisons", dit à M. C* une femme, un jour, poursuit-il, que nous étions installés sur un banc public pour manger les gâteaux que nous venions d'acheter [...]. C'est alors qu'elle avait eu ce mot : "Nous nous plaisons et c'est décidément si simple qu'il faut sans doute beaucoup d'imagination pour le comprendre". » (*AG*, 1998).

C'est bien « ce mot » qui fait soudain cesser la cavalcade d'un mot pour un autre et renouvelle, comme à la fin de l'analyse, l'embellie à l'endroit de l'inconnu. Rien d'autre, ici, que ce qui se répète et faisait le sujet captif de l'enchantement délétère où le tenaient les paroles gelées et empoisonnées, jusqu'à ce que soudain, la source première en sourde et irrigue son entendement.

***

▪ CHRONIQUE ▪

Tenez bon ! Demandez l'impossible !

Par Philippe Sollers

Le Point.fr

L'écrivain rêve du TGV Pékin-Canton, déplore la censure dont est victime Warhol en Chine et n'ose imaginer ce que Gide aurait pensé du mariage homo.

La rétrospective Warhol organisée à Pékin et à Shangai ne présentera pas les portraits de Mao, censurés. © ALFRED/SIPA

TGV

Bonne année très difficile à toutes et à tous ! Tenez bon ! Courage ! Demandez l'impossible ! Rêvez malgré tout !

J'ai hâte maintenant de me retrouver un jour dans le TGV chinois qui relie Pékin à Canton à 300 km à l'heure. Il a été inauguré le 26 décembre 2012, date anniversaire de la naissance de Mao. Ces Chinois sont invraisemblables : le 25 décembre, naissance de Jésus-Christ, le 26, naissance de Mao. Ce fantôme hante encore les mémoires, et sa photo en couleur trône toujours devant la Cité interdite. Staline, Hitler, Mussolini, Franco, Pétain ? Balayés. Mao, désormais, c'est du 300 à l'heure à travers les merveilleux paysages chinois. Enfin, ne nous plaignons pas : nous avons les droits de l'homme et le président Hollande, lequel, sans jeu de mots excessif, a la tête de l'emploi.

Censure
Cela dit, les bureaucrates chinois veillent et viennent d'interdire les célèbres portraits de Mao par Andy Warhol, qui devaient figurer dans la grande rétrospective Warhol présentée à Pékin et à Shanghai. Comme quoi la peinture peut dire la vérité au moment voulu. Inutile de dire que ces tableaux sont magnifiques, parmi les plus beaux de cet artiste génial du vingtième siècle (aux antipodes du triste Hopper célébré par toutes les institutions académiques régressives). Il faudra sans doute attendre très longtemps avant qu'un Mao bleu ou jaune de Warhol trouve sa juste place au coeur de Pékin. Ce sera un grand signal de l'Histoire.

Famille
À travers le chômage explosif, vous êtes un peu perdus dans le mariage pour tous, la procréation médicalement assistée, sans parler de la gestation pour autrui, qui peut se révéler une affaire très rentable. Vous écoutez la ministre déléguée à la Famille critiquant sévèrement les désordres socio-culturels de mai 1968. Elle se félicite du grand mouvement qui s'annonce dans le désir de "faire-famille". Ce "faire-famille", concept nouveau, me paraît bienvenu pour renforcer la cohésion sociale en cours de désagrégation. Pauvre André Gide, avec son vieux "Familles, je vous hais !". Il n'a pas osé imaginer Corydon marié et père de nombreux enfants adoptifs. Jean Genet marié reste aussi une hypothèse douteuse, de même que Marcel Proust, ici totalement dépassé.

Prophètes
Il y a un siècle, Franz Kafka disait à l'un de ses amis : "Nous ne vivons pas dans un monde détruit, nous vivons dans un monde détraqué. Tout craque et cliquette comme le gréement d'un voilier délabré. La misère que vous avez vue n'est que la manifestation d'une détresse plus profonde." Et Sartre, en 1940 : "Un homme heureux est aujourd'hui si solitaire qu'il faut bien expliquer son sentiment : il parle de couleurs aux aveugles."

Lien vers Le Point.fr : cliquer ici

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

▪ rédaction

coordination anne poumellec annedg@wanadoo.fr

comité de lecture pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani

édition cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant daniel roy, judith miller

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole graciela brodsky

-Lacan Quotidien au brésil angelina harari

-Lacan Quotidien en espagne miquel bassols

▪traductions chantal bonneau (espagnol) maria do carmo dias batista (lacan quotidien au brésil)

▪designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

▪technique mark francboizel & olivier ripoll

▪médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis

▫ responsables : dominque holvöet et florencia shanahan

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) **ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : ***manuelles*** **dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10** •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •